

DROGUE Une soirée ecsta-ordinaire

Aussi facile à trouver que la bière

LES JEUNES À LA PAGE

Des articles rédigés de A à Z par des jeunes, c'est ce que vous retrouvez chaque mois à l'enseigne de la page «Faceyoung». Pour cette nouvelle réalisation, trois apprentis entre 18 et 19 ans du ceff, le Centre de formation professionnelle Berne francophone, de Saint-Imier ont choisi d'aborder la problématique de la drogue. Essenam, Joël et Ludovic constatent que de plus de plus de jeunes prennent des drogues de plus en plus dures. Simple impression ou réalité? Ils n'apportent pas de réponse à la question, mais ont enquêté sous la férule de leur professeur de culture générale, Sébastien Amara.

ESSENAM, JOËL, LUDOVIC

Une soirée où les drogues circulent comme des bières, à l'allure de fête dans les années 80? Facile à trouver dans la région! Si la musique a changé, les drogues, elles, sont restées.

Avant d'entrer sur la place de déchargement d'une discothèque ayant des allures de vieille usine, on aperçoit deux demoiselles assises sur le débarcadère en train de «tirer une ligne» de cocaïne. Un peu plus loin, une personne vend «du matos», c'est-à-dire de la drogue. Je m'y intéresse de plus près et fais semblant de vouloir acheter quelque chose.

Le vendeur sort un petit sac en plastique. Dans ce sachet, il y a une bonne dizaine de petits sachets hermétiques d'un gramme de speed, une drogue qui supprime la sensation de fatigue, au prix de 30 francs le sachet.

Je passe mon chemin pour me rendre en direction de la caisse d'entrée de la soirée. A l'intérieur, au premier coup d'œil, cela ressemble à une soirée normale.



C'est conditionnée dans des petits sachets comme ceux-là que de la drogue est écoulee au coin des rues ou lors de soirées.

OLIVIER GRESSET

Je sors un moment. Il y a trop de monde. Une fois dehors, je retrouve une amie qui me propose «une bombe», soit une gélule de MDMA, drogue qui, en petite quantité, provoque une surexcitation et en plus grosse quantité peut provoquer des hallucinations. J'accepte et l'avale avec un peu de bière. Je reste avec elle un moment pour discuter. Quelques minutes à peine après avoir pris ma

bombe, une jeune fille sort, soutenue par deux agents de sécurité. Ils la déposent à côté de nous et nous demandent si cela ne nous dérange pas de nous occuper d'elle. Nous acceptons.

Elle ne va pas fort à la suite de l'absorption d'ecstasy. Elle est assise, recroquevillée, les yeux fermés, et elle dit qu'elle a vu une dame en noir qui lui veut du mal. Elle nous demande de rester car elle a peur. Une demi-heure

plus tard, la bombe de MDMA commence à agir. Une folle envie de bouger me prend, c'est comme si on m'avait branché une batterie de voiture sur chaque muscle. Mes pupilles se dilatent, je suis beaucoup plus sensible à la lumière. Pendant ce temps, la jeune fille a repris pleine conscience. Nous discutons et j'apprends qu'elle a 16 ans et qu'elle va encore à l'école... ○

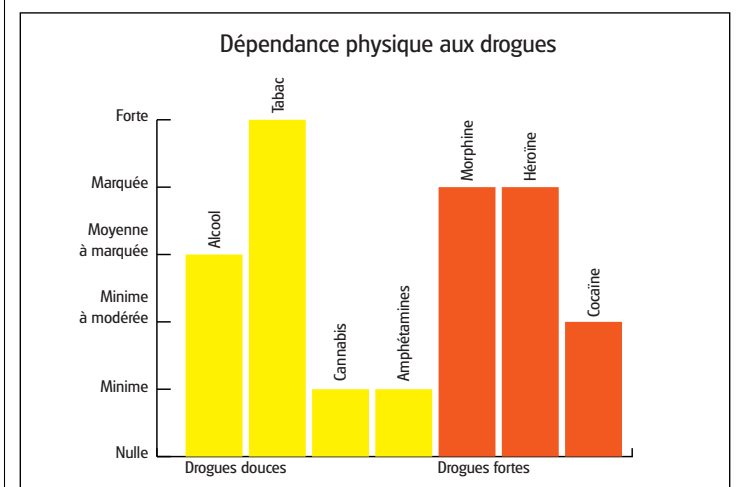
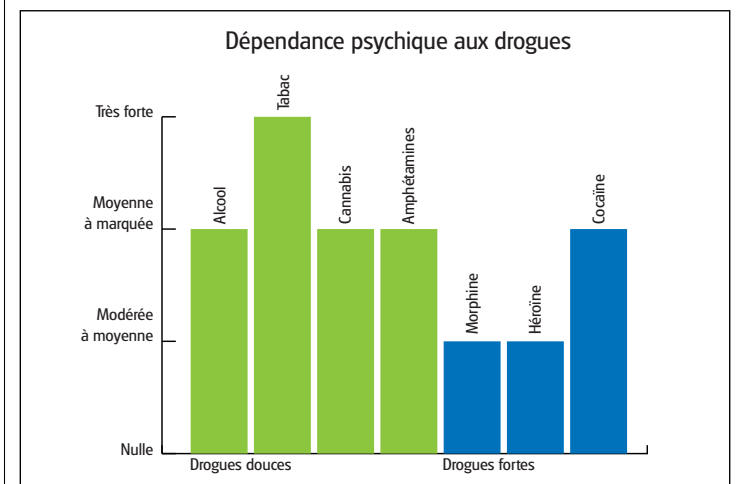
DIFFÉRENTS TYPES DE DROGUES

Amphétamine: produit classé comme stupéfiant depuis 1967. Sa consommation peut entraîner des crises de tétanie et d'angoisse. Cette drogue s'avère particulièrement dangereuse pour ceux qui souffrent de dépression, de problèmes cardiovasculaires et d'épilepsie.

Héroïne: drogue dure qui provoque très rapidement l'apaisement, l'euphorie et une sensation d'extase. Cet effet immédiat de plaisir intense est suivi par la somnolence, accompagnée parfois de nausées, de vertiges et d'un ralentissement du rythme cardiaque.

Cocaïne: sa consommation provoque une euphorie immédiate, un sentiment de toute-puissance intellectuelle et physique et une indifférence à la douleur et à la fatigue. Puis suivent un état dépressif et une anxiété.

Morphine: à forte dose, la morphine passe dans le cerveau et se fixe sur certaines régions du cerveau entraînant l'euphorie. Elle se fixe aussi sur les centres qui contrôlent la respiration, provoquant parfois un arrêt respiratoire et à court terme la mort du consommateur.

**L'AVIS D'UN SPÉCIALISTE EN TOXICOLOGIE**

Avez-vous constaté une augmentation du nombre de jeunes toxicomanes?

Oui, et plus particulièrement du nombre de consommateurs de cannabis.

Y a-t-il un type de person-

nes qui pourrait devenir toxicomane plutôt qu'une autre?

Le fait d'avoir des antécédents familiaux augmente nettement la probabilité d'une dépendance. Toutefois, il n'est pas possible d'établir de manière systématique que les enfants de personnes dépendantes le seront à leur tour. ○

**INTERVIEW D'UN CONSOMMATEUR** Les confidences de Fred, 19 ans

«Je ne vois plus la vie comme avant»

Fred, pourquoi as-tu décidé de prendre de la drogue?

J'ai toujours été fasciné par de nouvelles expériences. La première fois que j'en ai pris, c'était par curiosité.

Tes parents sont au courant?

Ils ne l'étaient pas au début, mais c'était assez difficile de leur cacher ça parce qu'en rentrant à la maison, il y a des signes qui ne trompent pas. Arrivé en plein après-midi sans avoir dormi, je n'avais pas envie de manger car même un yaourt me dégoûtait. Surtout, mes pupilles étaient dilatées au possible. J'ai rapidement mis mes parents au courant que je prenais parfois des substances «dures».

Est-ce que c'est à cause de tes amis que tu as commencé de prendre de la drogue?

Ce sont mes amis qui m'ont demandé une fois si je voulais es-

sayer et j'ai accepté. Je ne pourrais pas vraiment dire que c'est à cause d'eux. Disons que je me suis laissé tenter.

Tu as 19 ans. Tu consommes depuis combien de temps?

Environ deux ans...

Quel type de drogue prends-tu?

Je suis plutôt accro aux drogues stimulantes, telles que MDMA, ecstasy, speed, et aussi cannabis.

Tu as déjà pensé à arrêter?

Etant donné que je n'ai jamais vraiment commencé, je ne peux pas arrêter non plus. Disons que je suis un consommateur occasionnel. (Remarque d'un spécialiste en toxicologie: souvent, les personnes dépendantes ont de la peine à avouer leur dépendance et à demander de l'aide aux personnes compétentes. Elles éprouvent

un sentiment de honte par rapport à leur consommation.)

Regrettes-tu d'avoir commencé?

Oui et non. Oui, parce que l'on est tout de suite mal vu dans la société car on est souvent mis dans le même panier que les personnes qui ne peuvent pas vivre sans. Et non car ce sont des sensations qui ne sont pas trop définissables et ça m'a fait poser des limites sur moi-même. Beaucoup de gens disent connaître leurs limites, mais ils n'en savent rien. S'ils ne connaissent pas les leurs, moi, maintenant, je sais où elles sont.

Comment fais-tu pour te procurer de la drogue sans te faire arrêter?

Je connais des personnes qui vendent ce genre de choses, mais souvent j'achète dans les fêtes, selon les envies.

T'arrive-t-il de manquer des cours ou des journées de travail parce que tu as trop consommé la veille?

Non, car je ne consomme que le week-end et uniquement si je n'ai pas de rendez-vous importants. (Note d'un spécialiste en toxicologie: les effets négatifs de la consommation de drogue, comme des problèmes cardiaques, des convulsions pulmonaires, des troubles de la mémoire ou du sommeil, n'apparaissent pas toujours sur le moment mais plutôt sur le long terme.)

Souffres-tu de problèmes de mémorisation?

Non, mais de comportement, oui. J'ai un autre comportement depuis que je prends des substances. Je ne vois plus la vie de la même manière. Je ne sais pas comment expliquer mais je vois plus loin que les frontières du réel. ○